

8

20. 7. 60. ~~1960~~

La classe de
dans la multiplication.

(La multiplication est le sujet
à la dignité de la classe).

SEMAINE DU 20 JANVIER 1960 , 8 .

VIII. Difficultés de la sublimation.
La Chose et l'objet.

VIII -1-

Le pivot autour de quoi je fais tourner, parce que je le crois nécessaire, ce dans quoi nous avançons cette année, est bien évidemment ce das Ding qui n'est pas, bien entendu, sans faire problème, voire sans faire surgir quelques doutes sur sa légitimité freudienne pour ceux - c'est bien naturel - qui réfléchissent, qui conservent, comme ils le doivent, leur esprit critique en présence de ce que je formule pour vous.

Il est bien clair que j'assume pleinement la responsabilité de ce das Ding, dont bien entendu vous devez pouvoir mesurer, concevoir la portée exacte, précisément dans la mesure où il se sera avéré nécessaire à notre progrès dans notre exposé. C'est évidemment dans sa fonction, dans son manquement, que vous pourrez en apprécier le bien fondé. J'en reparle pourtant, le désignant comme ce quelque chose dont certains pourraient dire ou penser que j'ai été le chercher dans un petit détail du texte freudien là où j'ai été le pêcher, dans l'Entwurf. Mais justement je crois d'abord que dans les textes comme ceux de Freud - c'est précisément ce que l'expérience nous enseigne - que rien ne nous y apparaît comme caduc au sens où ce serait quelque chose par exemple d'emprunté, quelque chose qui viendrait là sous la forme de quelque psittacisme scolaire, et sans être marqué de cette puissante nécessité articulatoire qui distingue son discours, qui rend justement si important de nous apercevoir des points par exemple où il reste ouvert, où il reste béant. Ils n'en impliquent pas moins une nécessité que je

le texte de Freud.

Les de J. Lacan

crois en plusieurs occasions avoir pu vous faire sentir.

Et ce das Ding, je crois, tel que j'essaye de vous en faire sentir la place et la portée, est quelque chose de tout à fait essentiel - à mesure que nous avancerons vous le reconnaîtrez - quant à la pensée freudienne. Cet intérieur exclu qui, pour reprendre les termes mêmes de l'Entwurf, est ainsi exclu à l'intérieur, dans un quelque chose qui s'articule à ce moment, et très précisément à ce moment comme ce Real Ich qui veut dire alors le dernier réel de l'organisation psychique, qui est là conçu, articulé, comme hypothétique au sens où il est supposé nécessairement au Lust.Ich où se manifestent les premières ébauches d'organisation psychique, c'est-à-dire cet organisme ^ψ dont la suite nous montre qu'il est dominé par la fonction de ces Vorstellungrepräsentanz, c'est-à-dire non pas seulement par les représentations, mais par des représentants de la représentation qui est très précisément ce qui correspond, qui trace où s'est engagé avant Freud toute la connaissance dite psychologique en tant que cet atomisme où elle a d'abord pris forme, et qui est en somme la vérité du dit atomisme, cet élémentarité idéationnelle : tout est parti de l'homme, et avant l'homme, et par une sorte de nécessité qui est essentielle - la connaissance psychologique, et donc en somme tout l'effort que nous avons vu l'autre jour de la psychologie, a tenté de s'en dégager.

Mais elle ne peut s'en dégager, elle ne peut s'insurger contre l'atomisme, qu'à méconnaître, si elle n'emprunte les voies freudiennes, en elle-même - je veux dire dans son objet - cette fleucula-

Ding
Sur Real Ich, Lust
Ich et Ding, cf.

XI, 173/174, 217/218
et 222/223.

La logique appliquée: la négation, les délogues, la Spaltung du sujet (son
inexistence. Pourquoi dire ceci? Que le sujet est usé par son
de l'existence de l'objet? Mais comment?

Requis de l'acte d'insé-
ment. -
entraînant.

?

inexistence du
sujet

tion qui soumet sa matière - et sa matière c'est le psychisme -
à la texture sur laquelle s'échafaude la pensée, autrement dit
la texture du discours en tant que la chaîne signifiante, telle
que je vous apprends ici à la pratiquer, qui est la trame sur
laquelle la logique s'édifie - la logique, avec ce qu'elle apporte
de surajouté et d'essentiel qui est la négation, les Repräsentanz
(splitting, la Spaltung, la division, la déchirure qui introduit
l'inexistence du sujet -). Et bien, la psychologie, en tant qu'elle est
soumise à cette condition atomique d'avoir à manier les Vorstellung-
repräsentanzen, pour autant qu'ils structurent, qu'en eux-mêmes
est floquée cette matière psychique, pour autant que la psychologie
tente de s'en affranchir, - ses tentatives jusqu'à présent sont
essentiellement, on peut dire, maladroites.

Je n'ai pas besoin de faire plus que de vous rappeler le carac-
tère confus de ces références, de ces recours à l'affectivité,
c'est-à-dire au registre, à la catégorie la plus confuse, au point
que même quand c'est à l'intérieur de l'analyse que cette référence
est faite, c'est toujours à quelque chose de l'ordre de l'impasse
qu'elle nous mène, à quelque chose dont nous sentons que ce n'est
pas la ligne dans laquelle effectivement notre recherche peut vrai-
ment progresser.

En fait bien sûr il ne s'agit point ici de nier l'importance
des affects, il s'agit de ne pas les confondre avec le point, la
substance de ce que nous cherchons dans le Real Ich, au delà de
cette articulation signifiante, tel que nous pouvons, nous artistes
de la parole analytique, le manipuler.

Qu'il suffise, au passage, de vous indiquer à quel point cette psychologie des affects dans laquelle Freud, pourtant, ~~donne~~ donne des touches au passage, toujours si significatives, si indicatives, quand il insiste en fin de compte toujours sur le caractère conventionnel, artificiel, sur le caractère non pas de signifiant, mais de signal auquel en fin de compte on peut la réduire. Ce caractère qui en fait aussi sa portée déplaçable. Un caractère aussi, bien sûr, qui présente l'économie, un certain nombre de nécessités, l'irréductibilité par exemple. Ce n'est pas du fond qu'il s'agit, ce n'est pas de l'essence économique, voire dynamique, qui souvent, foncièrement, est cherché à l'horizon, à la limite, dans la perspective de la recherche analytique. Ce n'est pas l'affect qui en donne le mot, c'est ce quelque chose de plus opaque, de plus obscur qui précise toutes les notions dans lesquelles débouche la métapsychologie analytique, c'est-à-dire ces notions énergétiques, avec les catégories étrangement sa qualitatives dans lesquelles elle arrive à s'ordonner aujourd'hui.

Qu'il nous suffise ici d'indiquer la fonction, dans les voies où s'est engagée récemment la métapsychologie, de ce terme d'énergie sexuelle ou libido en tant que déssexualisée; c'est-à-dire la référence à proprement parler à des notions qualitatives de plus en plus difficiles à soutenir d'une expérience quelconque, bien moins encore, bien entendu, d'une expérience qu'on pourrait dire affective.

Cette psychologie des affects, nous aurons peut-être un jour à la faire ensemble. Je voudrais simplement, pour au passage en-

fonder le caractère inadéquat de ce qui a été fait dans cet ordre, et spécialement dans l'analyse, jusqu'à présent; vous proposer incidemment, au passage, quelques sujets de méditations, et par exemple ce qu'on a pu dire sur un affect comme la colère. Je veux dire, combien ce sont des petits problèmes, de petits exercices pratiques, latéraux, que je vous donne; combien peut-être l'usage des catégories, je crois précises, auxquelles je vous invite à vous référer, pourrait peut-être nous permettre de nous expliquer pourquoi, dans l'histoire de la psychologie et de l'éthique, on s'est tellement intéressé à la colère, et pourquoi nous nous y intéressons, dans l'analyse, tellement peu.

Descartes, par exemple, articule sur la colère quelque chose qui pleinement vous satisfait. Je pourrais simplement ici, au passage, vous indiquer la ligne dans laquelle je crois qu'on pourrait dire quelque chose, repérer avec exactitude si cette hypothèse de travail que je vous suggère, colle ou ne colle pas : à savoir que

X la colère est une passion, mais qui se manifeste purement et simplement par tel ou tel corrélatif organique ou physiologique, par tel ou tel sentiment plus ou moins hypertonique, voire élatif; que peut-être la colère nécessite quelque chose comme une sorte de réaction du sujet; qu'il y a toujours cet élément fondamentalement, d'une déception, d'un échec dans une corrélation attendue entre un ordre symbolique et la réponse du réel; autrement dit que la colère c'est essentiellement quelque chose de lié à cette formule que je voudrais emprunter à Péguy, qui l'a dit dans une circonstan-

ce humoristique : c'est quand les petites chevilles ne vont pas dans les petits trous.

Réfléchissez à ça, et voyez si ça peut vous servir. Ça a toutes sortes d'applications possibles, jusque et y compris d'y voir peut-être l'indice d'une ébauche possible d'organisation symbolique du monde chez les rares espèces animales où on peut effectivement constater quelque chose qui ressemble à la colère. Car il est tout de même assez surprenant que la colère soit quelque chose de remarquablement absent du règne animal dans l'ensemble de son étendue.

La direction dans laquelle assurément la pensée freudienne s'ex-
gère, c'est toujours de mettre ~~l'affect~~ l'affect à la rubrique du signal.
Que Freud en soit venu, au terme de son articulation de sa pensée, à mettre l'angoisse elle-même dans la côte du signal, est une chose qui doit être, pour nous, suffisamment indicative déjà. C'est au-delà, donc, que nous cherchons, au delà de l'organisation du Just = Ich pour autant qu'il est entièrement lié, pour nous, dans son caractère phénoménal, au plus ou moins grand investissement de ce système des Vorstellungrepräsentanzen, autrement dit, des éléments signifiants dans le psychisme, qui est quelque chose qui est bien fait, justement, pour nous permettre, au moins opérationnellement, de définir le champ de das Ding. Et opérationnellement, en tant que nous essayons de nous avancer sur le terrain de l'éthique. Et je prétends, comme à progressé d'un point de départ thérapeutique, la pensée de Freud, de nous permettre de définir le champ du sujet en tant qu'il n'est pas seulement le sujet intersubjectif,

*affect /
Signal*

*le choix et à chercher
au delà des détails, dont
l'investissement de just
le just. Etc...*

V = v. / S.

Wing

⊙!

le sujet soumis à la médiation du signifiant, mais ce qu'il y a derrière ce sujet.

Nous sommes projetés dans ce champ que j'appelle le champ du das Ding, sur quelque chose qui est bien au-delà de ce domaine mouvant, confus, mal repéré faute d'une suffisante organisation de son registre, de l'affectivité; nous sommes projetés sur quelque chose de beaucoup plus forcier qui est à proprement parler ce que j'essayais déjà pour vous de désigner dans nos entretiens précédents de cette année, à savoir celui non pas de la simple Wille, au sens schopenhauerien du terme, pour autant qu'à l'opposé la représentation c'est l'essence de la vie, que Schopenhauer veut en faire le support; c'est ce quelque chose où il y a à la fois la bonne volonté et la mauvaise volonté, ce volens nolens qui est le vrai sens de cette ambivalence qu'on serre mal quand on la prend au niveau de l'amour et de la haine.

C'est au niveau de la borne et de la mauvaise volonté, voire de la préférence pour la mauvaise au niveau de la réaction thérapeutique négative que Freud, au terme de sa pensée, retrouve le champ du das Ding, et nous désigne le plan de l'au-delà du principe du plaisir. C'est comme un paradoxe éthique que le champ du das Ding est retrouvé à la fin, et que Freud nous y désigne ce quelque chose qui dans la vie peut préférer la mort. Et comme tel qu'il s'approche plus qu'aucun autre du problème du mal, plus précisément du projet du mal comme tel.

Si ceci, qui nous est désigné à travers ce que nous avons vu

Ding

la chose se présente dans un paradoxe éthique de la volonté au sens, au-delà du p. du plaisir, comme le mal.

Ding
paradoxe éthique

au début peut être dans un coin où on pourrait le laisser passer, le considérer comme contingent, voire comme caduc, je crois que tout, de la pensée de Freud, nous montre que bien loin qu'il en soit ainsi, à la fin il en désigne le champ comme étant celui qui polarise vraiment, qui organise, autour duquel gravite le champ du principe du plaisir au sens où le champ du principe du plaisir est ce champ au-delà du principe du plaisir pour autant que ni le plaisir, ni les tendances de la vie comme telles, ni les tendances organisatrices, unificatives, érotiques de la vie, ne suffisent d'aucune façon à l'ordonner, à faire purement et simplement de l'organisme vivant comme tel des nécessités et des besoins de la vie, le centre du développement psychique.

Assurément le terme "opérationnel", dans cette occasion, a comme dans tout procès de pensée, sa valeur. Ce das Ding n'est pas pleinement élucidé, même si nous nous en servons pourtant. Il faut tout de même sentir qu'il y a là quelque chose pour lequel ce terme "opérationnel", je veux dire l'étiquette "opérationnel", peut tout de même vous laisser sur une certaine incattribution humoristique. Bien qu'après tout ce que nous essayons justement de désigner là dans cette direction, est précisément ce à quoi nous avons affaire chacun et tous de la façon la moins opérationnelle.

Je ne veux pas me laisser aller à une sorte de dramatisation. On aurait tort de croire que c'est très spécial à notre époque. Toutes les époques se sont crues arrivées au maximum du point d'acui-

té de cette confrontation avec ce je ne sais quoi de terrifiant, d'au-delà du monde, où le monde, et dont le monde en sentirait la menace. Mais quand même aussi bien puisque le bruit du monde et de la société nous apporte l'ombre agitée d'une certaine arme incroyable, d'une certaine arme absolue qui finit quand même par être maniée devant notre regard, qui d'une façon devient vraiment digne des muses ... ne croyez pas tellement que ce soit immédiatement pour demain, puisque déjà au temps de Leibnitz on pouvait croire, sous des formes moins précises, que la fin du monde était là. Tout de même cette arme suspendue au-dessus de nos têtes, imaginez la vraiment avec son caractère fonçant sur nous du fond des espaces, satellite porteur d'une arme encore cent mille fois plus destructrice que celle qui se mesure déjà à des centaines de mille fois plus destructrice que celles qui précédaient. Et ce n'est pas moi qui invente puisque tous les jours on agite devant nous une arme qui pourrait vraiment mettre en cause la planète elle-même comme support de l'humanité.

En somme il suffit que vous vous portiez à cette chose, peut être un peu plus présentifiée pour nous par le progrès du savoir, qu'il n'a pu jamais l'être dans l'imagination des hommes, qui n'a pourtant pas manqué d'en jouer; portez vous donc à cette confrontation avec le moment où un homme, ou un groupe d'hommes, peut faire que pour la totalité de l'espèce humaine, toute la question de l'existence soit suspendue, et vous verrez alors à l'intérieur de vous-même qu'à ce moment das Ding se trouve du côté du sujet.

Où est la chose,
presque ?

Vous verrez que vous suppléerez que le sujet, du savoir qui aura engendré cette autre chose dont il s'agit - l'arme absolue - fasse le point, et que la vraie chose soit à ce moment là en lui. Autrement dit, qu'il ne lâche pas l'autre chose simplement comme on dit : il faut que ça saute, ou qu'on sache pourquoi.

Eh bien, avec cette petite digression, dont je vous ai dit que c'est seulement le mot opérationnel qui me l'a suggérée, et qu'aussi bien, sans avoir recours à des vus aussi dramatiques, on n'ose plus dire, vue la matérialisation très précise que les choses prennent, eschatologiques, nous allons essayer de reprendre au vrai niveau, au niveau où nous avons effectivement affaire à lui, cette essence du das Ding. Ou plus exactement ce comment nous avons affaire à lui dans le domaine éthique. Autrement dit, les questions non seulement de son approche, mais de ses effets, de sa présence au coeur même de la pensée humaine, à savoir de ce vivotage au milieu de la forêt des désirs et des compromis que les dits désirs font avec une certaine réalité assurément pas si confuse qu'on peut elle-même l'imaginer; que ses lois, ses exigences, et très précisément sous la forme des exigences qu'on appelle de la société - exigences dont Freud ne peut pas faire l'état le plus sérieux, mais dont il faut bien dire tout de suite par quel biais spécial il l'aborde, et qui lui permet en quelque sorte, d'en dépasser la pure et simple antinomie, je veux dire l'antinomie société-individu, l'individu étant d'ores et déjà posé comme lieu

L'analyse a affaire à
l'individu malade,
défini dans son rapport
aux connaissances de la
vie débouchant sur la
mort.

éventuel du désordre.

En bien l'individu malade, tel que Freud l'aborde, révèle
une autre dimension que celle des désordres de la société, ou
pour mieux dire, en parlant comme on doit parler à notre époque,
des désordres de l'Etat. Car il est tout à fait impensable, à
notre époque, de parler abstraitement de la société. Il est im-
pensable, historiquement - ça l'est aussi philosophiquement -
pour autant qu'il y a un monsieur, nommé Hegel, qui nous en a
montré la parfaite cohérence, à savoir la liaison de toute une
phénoménologie de l'esprit avec cette nécessité qui rend parfaite-
ment cohérente une légalité, toute une philosophie du droit qui,
(l'Etat hegelien) à partir de l'Etat, enveloppe toute l'existence humaine jusque et
y compris - je veux dire en le prenant comme point de départ - le
couple monogamique.

Il est bien évident, puisque je vous fais ici l'éthique de
la psychanalyse, que je ne peux pas vous faire en même temps l'é-
thique hégélienne. Ce que je veux à l'occasion marquer, c'est
précisément qu'elle ne se confondent pas, autrement dit que cette
sorte de divergence qui éclate au point d'arrivée d'une certaine
phénoménologie des rapports de l'individu et de la cité, de l'Etat
- dans Platon les désordres de l'âme sont référés d'une façon
insistante à la même dimension, dans l'Etat, de la reproduction à
l'échelle psychique, des désordres de la cité -. L'individu malade,
tel que Freud l'aborde, nous révèle une autre dimension que celle
des désordres de l'Etat, les troubles de la hiérarchie.

C'est que comme tel il a affaire à l'individu malade, je dis

le névrosé, le psychotique, il a affaire comme tel directement avec les puissances de la vie pour autant qu'elles débouchent dans celles de la mort d'une part; il a affaire aussi directement avec les puissances qui découlent de la connaissance du bien et du mal.

M. Klein
↓

Nous voici donc avec das Ding, et nous voici avoir à nous débrouiller avec lui. Ce que je vous dis, à vrai dire, est tellement peu quelque chose qui doive vous surprendre, que je ne veux simplement que vous désigner du doigt ce qui s'est passé, c'est-à-dire que les analystes sont tellement possédés par ce champ du das Ding, c'est tellement la nécessité interne de leur expérience, que qu'est-ce que nous avons vu comme évolution de la théorie analytique pour autant qu'elle est actuellement dominée par l'existence quelque part, dans la communauté analytique, d'une école dite école kleinienne, dont ce qu'il y a de tout à fait frappant, c'est que quelles que soient les distances, voire les réserves, voire le mépris que telle ou telle autre section de la communauté analytique peut lui témoigner, c'est quand même celle qui jusqu'à l'effort qui est fait ici par notre groupe polarise, oriente toute l'évolution de la pensée analytique?

l'expérience
kleinienne et
das Ding
↓

Eh bien je crois que dans la perspective que je suis en train de vous annoncer, ceci ne veut rien dire d'autre : avec cette clef je vous prie de reconsidérer toute l'articulation kleinienne.

la Clef, dans la doctrine
kleinienne, est le
corps de la mère, est
le tout avenir.

L'articulation kleinienne consiste en ceci : à avoir mis à la place centrale de das Ding, le corps mythique de la mère, pour autant que c'est à lui, se référant à lui, s'adressant à lui, que

se manifeste la tendance agressive, transgressive, la plus primordiale, les agressions primitives et les agressions retournées; et que dans le champ où nous avons à nous avancer maintenant, dans le champ de l'énoncé de ce qu'est dans l'économie freudienne la notion de la sublimation, l'école klénienne comprise telle, à savoir Mélanie Klein elle-même, Ella Sharp, pour autant que sur ce point elle la suit pleinement, récemment un auteur américain qui a écrit à proprement parler sur le plan de la sublimation en tant qu'il est au principe de la création dans les beaux arts, et qui pourtant n'est pas du tout klénien, H. Lee, sur l'article de qui je reviendrai : Theory concerning the creation on the free arts, ~~qui a été~~; que la notion de la sublimation, après avoir été critiquée par un examen diversement ou plus ou moins exhaustif des formulations freudiennes, puis des tentatives faites au niveau de son école pour lui donner son plein sens, aboutit à la notion d'une sublimation dont la fonction essentielle est une fonction restitutive, et toujours plus ou moins un effort de réparation symbolique des lésions imaginaires apportées à ce champ, à cette image fondamentale du corps maternel.

Alors, la sublimation est réparation du corps lésé.

Sublimation = réparation Klein.

Il y a là quelque chose sur lequel nous reviendrons, et que je vous pointe d'ores et déjà comme quelque chose dont vous devez tenir compte. Je vous apporterai les textes, si vous ne les avez déjà vus apparaître dans le champ de votre connaissance.

Cet aboutissement de la notion de sublimation; cette réduction de cette notion à cet effort restitutif du sujet par rapport au

phantasme lésé du corps maternel, est quelque chose qui nous indique d'ores et déjà que ~~ce~~ ce n'est assurément pas la solution la meilleure, ni du problème de la sublimation, ni du problème topologique métapsychologique lui-même; les rapports du sujet avec quelque chose de primordial dans son attachement pour l'objet le plus fondamental, le plus archaïque c'est quelque chose qui vous permet tout au moins de penser en tous les cas, au point où nous en sommes, que mon champ ainsi défini du das Ding - opérationnellement - est quelque chose qui en tout cas lui donne son cadre, l'explique, peut permettre de concevoir la nécessité, les conditions offertes au fleurissement de ce qu'on pourrait appeler dans l'occasion un mythe analytique, le mythe kleinien comme tel; mais aussi peut-être en nous permettant de le situer, de rétablir une fonction plus large que celle à laquelle on arrive - et tout spécialement à l'endroit de la sublimation, - nécessairement si l'on suit les catégories kleinienues.

En effet, par la suite je pourrai reprendre, en vous montrant le texte, à quoi aboutit la notion, la fonction, l'utilisation de la notion de sublimation pour les cliniciens plus ou moins touchés, plus ou moins ralliés aux fonctions kleinienues comme telles. Ils aboutissent, je dois l'indiquer tout de suite - je crois avoir le temps de justifier par la suite - à ce que j'appellerai une notion assez réduite, assez puérile, d'un certain côté de ce

qu'on pourrait appeler l'athérapie. Je veux dire, l'athérapie par l'Art-thérapie

les fonctions à proprement parler diversement rattachables aux arts, je veux dire à l'ensemble de ce qui se met sous la rubrique des Beaux-Arts, et qui est un certain nombre d'exercices gymnastiques, dansatoires et autres, qui sont supposés pouvoir apporter des satisfactions au sujet, un élément de solution de ses problèmes, voire de son équilibre, qui est noté dans une série d'observations qui ont toujours leur valeur enrichissante du fait d'observation quand elle est bien prise. Je vous y mènerai, en vous priant de vous y arrêter avec moi. Aux articles spécialement d'Ella Sharpe, dont je suis loin de faire petit état, Certains aspects de sublimation et de délire et l'autre article Semblables et divergents déterminants inconscients qui sont sous-jacents aux sublimations de l'art pur et de la science pure.

Cela n'est certes pas un article à la lecture duquel vous perdrez, mais qui je crois confirmera l'espèce de réduction ^{à quel} ~~aux~~ ^{elles} est amené le problème de la sublimation comme tel dans cette direction, cette perspective, et ce que j'ai appelé une certaine puérilité des prétendus résultats qui sont obtenus par cette voie. Vous y verrez que ceci consiste à donner aux signes de l'art une fonction, une activité valable, à des activités qui semblent bien se situer dans le registre de l'explosion plus ou moins transitoire d'éléments, de dons qui paraissent dans les cas envisagés plus que discutables; et aussi bien laisser complètement de côté ceci qui doit être, me semble-t-il, toujours accentué concernant ce qu'on peut appeler une production artistique, pour autant qu'elle tomberait sous cette rubrique de dévaluation dont il convient de ne pas

le mettre entre parenthèses puisqu'aussi bien c'est celui qui par Freud a été paradoxalement - c'est bien ce qui surprend les auteurs - promu, cette rubrique qui consiste en ceci : c'est qu'ils sont socialement plus reconnus; c'est qu'ils jouent un rôle essentiel dans quelque chose qui n'est peut-être pas poussé aussi loin que nous pourrions le désirer dans Freud, mais qui est incontestablement lié à la promotion d'un certain progrès ^{Ich-} ? Et dieu sait que la notion dans Freud est loin d'être unilinéaire - d'une certaine élévation de quelque chose reconnu socialement comme tel.

Je n'avance pas plus pour l'instant. Il suffit d'indiquer à quel point Freud l'articule; l'articule d'une façon qui peut paraître tout à fait étrangère au registre métapsychologique, pour simplement à cette occasion remarquer qu'il n'y a pas d'évaluation correcte possible de la sublimation dans l'art si nous ne pensons pas à ceci : c'est que toute production de l'art, spécialement des Beaux Arts, est historiquement datée. Je veux dire qu'on ne peint pas à l'époque de Picasso comme on peignait à l'époque de Velasquez, et qu'on n'écrit pas non plus un roman en 1930 comme on l'écrivait au temps de Stendhal, et que ceci est un élément absolument essentiel dont nous n'avons pas pour l'instant à le ^X conoter sous le registre du collectif ou de l'individuel, ou de quelque chose d'autre. Disons que nous le mettrons sous le registre du culturel, et que son rapport justement avec la société, à savoir ce que la société peut bien y trouver de satisfaisant est justement ce qui maintenant est mis par nous en question. Je veux

dire que c'est là que gît le problème de la sublimation en tant qu'elle est créative d'un certain nombre de formes dont l'art n'est pas la seule, dont il s'agit de situer les autres, mais dont l'art et tout spécialement un art entre autres si proche pour nous du x domaine éthique, nous le verrons, l'art littéraire, est quelque chose, le champ dans lequel nous devons nous avancer.

Mais nous sommes quand même un peu écartés du problème de fond, à savoir du problème éthique. C'est en fonction du problème éthique que cette sublimation nous avons à la juger; c'est pour autant que créatrice de "valeurs", et de quelles valeurs ! en tout cas de valeurs socialement reconnues, que nous avons à la juger.

Je vais donc essayer de recentrer les choses sur le plan éthique, et on ne saurait toujours mieux le faire, comme je l'ai pointé, qu'en nous référant à ce qui dans ce domaine a donné une sorte d'expression pivot, si paradoxale soit-elle, à savoir la perspective kantienne.

En présence de ce que je vous ai appelé tout à l'heure le das Ding, pour autant que nous espérons qu'il fasse le poids du bon côté, opposé à cela, nous avons ce que je vous ai articulé l'autre jour de la formule kantienne du devoir. Autrement dit, une autre façon de faire le poids. Kant fait intervenir, pour définir le devoir, purement et simplement, et rien d'autre, que la règle de conduite universellement applicable. Autrement dit, le poids de la raison.

Ce qui est tout à fait frappant, c'est bien entendu qu'il y a à montrer comment la raison peut faire du poids. Il y a toujours

Kant

↓

Ding

devoir

la raison, source de la

Règle.

avantage à lire les auteurs dans le texte. L'autre jour je vous ai fait état du passage à l'horizon, dans le texte de Kant, du Schmerz, de la douleur comme telle, comme corrélatrice de l'acte éthique. J'ai pu m'apercevoir que c'était passé, même à certains d'entre vous pour qui je pense que ces textes ont eu à un certain moment une très grande familiarité, ceci est passé inaperçu. Si vous ouvrez la Critique de la raison pratique vous verrez que pour nous faire croire à l'incidence du poids de la raison, Kant prend un exemple dont je dois dire que dans sa fraîcheur il a un caractère tout à fait magnifique.

Je veux dire qu'il invente à notre usage un double apologue, histoire de faire sentir quel est le poids du principe éthique pur et simple. Voici le double apologue :

Il veut nous montrer la prévalence possible du devoir comme tel envers et contre tout, c'est-à-dire envers et contre tout (bien) conçu comme vitalement désirable. Le ressort de la preuve git dans

1. la comparaison de ces deux situations. Kant dit : supposez que pour contenir les débordements d'un luxurieux on réalise la situation suivante : il y a là, dans une chambre, la dame vers laquelle le portent momentanément ses désirs. On lui laisse la liberté d'entrer dans cette chambre pour satisfaire son désir, ou son besoin, mais à la porte, pour la sortie, il y a le gibet où il sera pendu. Ceci n'est rien, et ce n'est pas là le fondement de la moralité pour Kant. Vous allez voir où git le ressort de la preuve. Pour Kant il ne fait pas un pli que le gibet sera une inhibition suffisante. Pas question qu'un type aille baiser en pensant qu'il aille

le jugement de l'acte est souffrance.

le double apologue Kantien.

Si dans ces cas, le gibet est un obstacle, dans l'acte, il ne s'agit pas de l'accomplissement de devoirs. Il peut faire obstacle à la jouissance, mais non au devoirs.

passer au gibet à la sortie. Ensuite, même situation concernant la présence de la terminaison tragique. Un tyran offre à quelqu'un le choix entre le gibet et sa faveur, à la condition qu'il porte contre son ami un faux témoignage.

Ici Kant met en lumière, et à juste titre, qu'on peut concevoir que quelqu'un mette en balance sa propre vie avec le fait de porter un faux témoignage; surtout bien entendu si on pense que dans cette occasion le faux témoignage n'est pas là porté sans conséquences fatales pour la personne contre laquelle il est dirigé.

Donc le pouvoir de la preuve est ici - c'est là qu'est le point intéressant, frappant - remis à la réalité, je veux dire au comportement réel du sujet. C'est dans le réel que Kant nous prie de regarder quelle est l'incidence de ce que j'ai appelé en l'occasion le pois de la raison, pour autant que Kant les identifie ici au pois du devoir.

Il y a pourtant une chose qui, à le suivre sur ce terrain, semble lui échapper : c'est qu'après tout il n'est pas exclu que dans de certaines conditions le sujet, dans le premier cas, je ne dis pas s'offre au supplice, puisqu'en fin de compte à aucun moment l'apologue est poussé jusqu'à ce terme, mais envisage de s'y offrir. C'est-à-dire que quelle que soit la sorte d'évidence que notre philosophe de Königsberg, si sympathique personnage il faut bien le dire - je ne suis pas ici en train de dire qu'il s'agit de quelqu'un de petite envergure ni de minces capacités passionnelles - ne semble pas du tout considérer qu'il y a aussi un problème

1 - Mais le pouvoir de la preuve est ici remis à la réalité, et il n'est pas en soi le devoir de se soumettre à une telle situation.

N'y a-t-il pas ici un justement illumination et idéolisation ?
 Qu'est-ce que l'histoire ? Amour, comédie. Mais quel regard à la
 femme ? Si elle se sublimatise, ou est pour elle la
 sublimation ?

sublimation
de l'objet

posé par le fait que dans des conditions suffisantes de ce que Freud
 appellerait Überschätzung, survalorisation de l'objet - et c'est
 ce que je vais d'ores et déjà, et dès maintenant, appeler sublima-
tion de l'objet, - je veux dire dans cette condition où l'objet
 de la passion amoureuse prend une certaine signification - et

c'est dans ce sens que j'ai l'intention d'introduire la dialectique
 ou je prétends vous enseigner à situer ce qu'est réellement la su-
 blimation - ; dans certaines conditions de sublimation de l'objet
 féminin, autrement dit d'exaltation de l'amour, - d'exaltation
 historiquement datable, et dont Freud nous donne même l'indice dans
 cette petite note dont je vous ai parlé l'autre jour, où il nous
 dit que pour le moderne l'accent de la libido est porté plutôt sur

▷ l'objet que sur la tendance (ceci pose une immense question, et
 c'est celle où j'entends vous introduire, si bien entendu cela vous
 convient. Comme je vous l'ai dit, cela doit tout de même nous mener
 à passer quelques séances sur quelque chose dont je vous ai déjà
 dit l'autre jour [l'uniforme] chez Hamlet, ^(et) dans l'histoire germanique
 la Minne, c'est-à-dire une certaine théorie et pratique de l'amour
 qui doit être - pourquoi nous refuserions-nous à cela, nous passons
 bien du temps en des explorations ethnographiques, je ne vois
 pas pourquoi nous ne nous intéresserions pas à la Minne surtout
 si je vous affirme que c'est très intéressant concernant certaines
 traces en nous du rapport avec l'objet qui ne sont pas concevables
 sans ces antécédents historiques); donc dans certaines conditions
 de sublimation on peut - et la littérature des ~~contes~~ contes qui
 représente quand même quelque chose au point de vue phantasmatique,

- Minne

sinon strictement historique; mais après tout aussi bien des faits divers qu'il ne serait pas, au cours de l'histoire, impossible de recueillir - dire qu'il n'est pas impossible qu'un monsieur qui couche avec une femme en étant très sûr d'être par le gibet, ou autre chose, zigouillé à la sortie, ce qui évidemment change quelque peu les données, tout au moins la valeur démonstrative de l'exemple kantien - ceci bien entendu reste à la rubrique des excès passionnels dans certaines rubriques qui pour nous posent d'autres questions - il n'est pas impossible que ce monsieur en-
 X visage froidement la même issue à la sortie pour le plaisir de couper la dame en morceaux par exemple.

C'est l'autre cas également envisageable, et dont les annales criminologiques nous fournissent un plus grand nombre d'exemples accessibles.

Ce que je suis en train de désigner par là - et si j'ai rapproché ces deux formes de la transgression au-delà des limites normalement désignées au principe du plaisir en face du principe de réalité considéré comme critère du principe : à savoir la sublimation excessive de l'objet, et ce qu'on appelle communément la perversion, le second cas, à savoir pour le plaisir de ~~exciter~~ couper la dame en morceaux le monsieur accepte l'issue fatale à la sortie, - c'est que d'ores et déjà ceci nous permet de rapprocher l'un de l'autre sublimation et perversion, pour autant qu'ils sont l'un et l'autre un certain rapport du désir qui attire notre attention sous la forme d'un point d'interrogation : à savoir si ce dont il s'agit dans l'occasion n'est pas très précisément ce qui nous permet, en

*l'excès de
sublimation*

s'agit - je vous prie de me dispenser pour aujourd'hui de la lecture, après tout pour vous fatigante, de tel ou tel passage de Freud qui viendrait en son temps quand vous verrez tout l'intérêt qu'il y a à trancher dans un sens ou dans un autre, et de confirmer si nous sommes oui ou non dans la vraie articulation freudienne.

Mais je ne pense pas pouvoir soutenir cet intérêt dans la masse de votre assemblée, sans vous montrer où je vise, c'est-à-dire où je veux vous mener - il s'agit dans la sublimation d'une certaine forme, nous dit Freud de la façon la plus précise, de satisfaction des Trieb; ce qu'on traduit improprement par instincts, ce qu'il faut traduire sévèrement par pulsions ou par dérivés. Ceci traduirait que ce Trieb soit détourné de ce qu'il appelle Ziel, c'est-à-dire son but.

La sublimation nous est représentée essentiellement comme étant distincte justement de cette sorte d'économie de substitution qui est celle où l'habitude se satisfait la pulsion en tant qu'elle est refoulée. Le symptôme, c'est le retour par voie de substitution signifiante de ce qui est au bout du Trieb, de la pulsion, comme étant son but. Et c'est ici que la notion et la fonction du signifiant prend tout son poids et sa portée : c'est qu'il est impossible de distinguer, autrement, ce que Freud considère comme le retour du refoulé, de ce qui l'en distingue comme mode de satisfaction possible de la pulsion, c'est-à-dire ce paradoxe que la pulsion peut trouver son but ailleurs que dans ce qui est son but, et sans qu'il s'agisse là de cette substitution signifiante qui est celle qui constitue la structure surdéterminée, l'ambiguïté, la double

Comment parler sans la pulsion ?

Sublimation

*de la pulsion
se réfère aux instincts.*



*Un but à l'œuvre que dans le but...
Il se trouve dans le symptôme.*

causalité fondamentale de ce qu'on appelle le compromis symptoma-
tique.

Cette notion n'a pas fini de proposer aux analystes et aux
théoriciens sa difficulté. Que peut vouloir dire ce (changement de
but) Qu'est-ce que ça peut être, puisque de but il s'agit et
non pas à proprement parler d'objet, encore que, comme je vous
l'ai souligné la dernière fois, et comme je ne peux encore que
vous l'indiquer aujourd'hui, l'objet vient très vite en ligne
de compte. Mais n'oublions pas ici que Freud aussi nous fait très
tôt remarquer qu'assurément ici il convient de ne pas trop confon-
dre, bien loin de là, la notion du but et celle de l'objet. Et il
y a très spécialement un passage que je vous lirai quand il convien-
dra, mais dont je peux peut-être d'ores et déjà vous donner la
référence, où Freud précisément, si mon souvenir est bon, dans
~~l'inführung zur Psychoanalyse~~ ⁴ l'inführung zur Psychoanalyse, accentue la différence qu'il
y a, quant à la fonction de l'objet, entre ce qui est à proprement
parler sublimation, et ce qui est idéalisation, pour autant que
l'idéalisation est quelque chose qui a une fonction tout à fait
différente, pour autant qu'elle fait intervenir ~~dans~~ l'identifica-
tion du sujet à un objet.

but/objet

Des témoignages but et
objet. Sublimation et
idéalisation.

Sublimation et
idéalisation.

ver/w

(A)

La sublimation est tout autre chose. Les questions que se sont
posées les analystes sur ce sujet, les mêmes au dernier terme - et
ceux qui savent l'allemand je leur indique un petit article assez
bien daté, il est de 1930, de Richard Sternbak sur ce problème :

Problematik der Sublimierung, dans la revue Internationale Zeitschrift
vol.VII, qui fait assez bien le point des difficultés

vol. 16 1430
Luther

qu'à l'époque, c'est-à-dire après un article de Bernfeld, fondamental en la matière, puis un article de Glover dans l'International Journal of Psychoanalysis de 1931 - je dis après, mais c'est avant. En fait ils sont parus à peu près en même temps, et Glover n'a pas pu en faire état dans son article, parce que des questions de parution ne lui ont pas permis d'en avoir connaissance avant que son article soit déjà écrit. L'article de Glover est intitulé : Sublimation, Substitution et anxiété sociale. C'est un article en anglais qui donnera beaucoup plus de difficultés, car c'est un article extrêmement long, extrêmement difficile à suivre, pour la raison qu'il promène littéralement l'étalon de la sublimation à travers toutes les notions jusque là connues de l'analyse pour essayer de voir comment on peut à tel ou tel niveau de la théorie, l'y faire coller.

Ceci donne un résultat très surprenant de survol et de reprise de toute la théorie analytique de bout en bout, et montre en tout cas avec une très grande évidence l'extraordinaire difficulté qu'il y a à utiliser la notion de sublimation dans la pratique sans aboutir à des contradictions dont ce texte vous montrera très manifestement la pullulation.

Pour nous, je voudrais tout de suite essayer de vous montrer dans quelle direction nous allons poser la sublimation, ne serait-ce que pour nous permettre ensuite d'en éprouver le fonctionnement et la valeur. Cette satisfaction du Trieb , paradoxale puisqu'elle

*La transformation paradoxale de la parole.
Y a-t-il un but dans le but même ?*

semble^{se} produire, je vous l'ai expressément articulé, ailleurs que
là où est son but, est-ce que nous allons avec Sternbak par exem-
ple, nous contenter de dire qu'en effet le but a changé, qu'il
était sexuel avant, maintenant qu'il ne l'est plus? C'est d'ail-
leurs ainsi que Freud l'articule, d'où il faut conclure que la li-
bido sexuelle est devenue déssexualisée. Et voici pourquoi votre
fille est muette.

*difficulté de
cette partie ...*

*De même, impose
l'élucubrante ...*

Est-ce que nous devons nous, constater que le terme qui est
en dehors de cet autre registre, le registre ~~klénien~~ klénien, qui
en fait à proprement parler la solution imaginaire d'un besoin
de substitution, de réparation par rapport au corps de la mère qui
nous paraît contenir une certaine vérité, mais partielle; est-ce
que nous pouvons nous contenter de cette formule de l'énergie li-
bidinale déssexualisée ?

Je crois que pour quelconque qui ne se contente pas de formules
de caractère verbal, au sens ou ceci veut dire vide de tout sens
dans un certain registre; que ceux qui ne se contentent pas d'une
telle solution, ceci provoquera au moins à interroger d'un peu
plus près ce dont il s'agit dans la sublimation.

Vous devez quand même d'ores et déjà pressentir dans quel
sens j'entends diriger notre propos. La sublimation comme telle
et en tant qu'elle apporte aux Friebe une satisfaction différente
de son but - de son but qui en fin de compte est toujours défini
comme son but naturel - est précisément dans les faits, que s'y
révèle sa nature propre de Friebe en tant qu'il n'est pas purement

*Ce passage n'est pas clair. Les deux mêmes propos que, si la parole peut être satis-
faisante ailleurs, c'est dans la mesure où le but n'est pas naturel. Plus de la
249*

Tandis que l'idéalisation élève la chose au g
au-dessus de l'objet narcissique, la sublimation élève l'objet et la
dignité de la chose. (Péripétie à l'est. Pour la psychanalyse, sublimation
excessif. Dans le second, ? forme à voir. Et on je je complète de de
(L'Économie) mais manifestation de manque dans le substitut - à -
l'instinct, autrement dit qu'il a rapport avec das Ding comme
tel, avec la chose en tant qu'elle est distincte de l'objet.

La chose n'est pas
l'objet.

Ceci va nous amener à distinguer - et ceci alors n'est vrai-
ment pas difficile car nous avons tout de la théorie freudienne
des fondements narcissiques de l'objet pour nous guider, de
l'insertion de l'objet dans le registre imaginaire - à distinguer
l'objet, pour autant qu'il spécifie les directions, les points
d'attrait de l'homme dans son ^(univers) ouvert, dans son monde, pour autant
que l'intéresse l'objet en tant qu'il est plus ou moins son ima-
ge, son reflet. Cet objet, précisément n'est pas la chose, n'est
pas das Ding pour autant qu'elle est au cœur de l'économie libi-
dinale. Et la formule la plus générale que je vous donne de la
sublimation est ceci : qu'elle élève un objet - et ici je ne me
refuserai pas aux résonances de calembour qu'il peut y avoir dans
l'usage d'un terme qui est celui que je vais amener - à la digni-
té de la chose.

Sublimation
élève au-dessus de la
dignité de la chose.

Vous devez sentir immédiatement ce que ceci comporte con-
cernant par exemple ce à quoi j'ai fait allusion à l'horizon
de notre discours, et où je viendrai la prochaine fois, à la
sublimation de l'objet féminin. Toute la théorie de la Thing ou
de l'amour courtois, un certain mode qui a été en somme décisif
pour autant que bien entendu tout à fait effacé dans ses prolon-
gements sociologiques de nos jours, il garde, il laisse tout de
même des traces dans un inconscient qui est un inconscient pour
lequel le terme de collectif n'a aucun besoin d'être utilisé,
d'inconscient traditionnel, véhiculé par toute une littérature, par

amour courtois
Le mot d'objet dans le cas de
de sublimation mais
d'idéalisation.
Dans quelle mesure
protestant, il n'y a
pas de v. s.

une imagerie dans laquelle nous vivons dans nos rapports avec la femme. C'est pour autant que je vous montrais, qu'alors d'une façon tout à fait consciencieuse, précise (et je vous prouverai même plus, qu'il a été délibéré. Ce n'est pas du tout une création de l'âme populaire, de la fameuse grande âme du temps béni du Moyen Age comme Gustave Cohen l'appelait; c'est une façon délibérée, dans un cercle de lettrés, qu'ont été articulées les règles, l'honnêteté, le code moral grâce auquel a pu être produit ce déplacement, cette promotion de l'objet, dont je vous montrerai que dans son caractère d'absurdité - car comme ^{la} écrit un écrivain allemand qui est spécialiste de cette littérature germanique médiévale, il a employé le terme de "l'absurde Mittel"; je vous montrerai dans le détail les traits d'absurdité de ce code en tant qu'il institue, qu'il constitue au centre d'une certaine société, quelque chose qui comporte cette fonction particulière d'un objet qui est pourtant bel et bien un objet naturel. Ne croyez pas qu'on faisait moins l'amour à cette époque qu'à la notre.

27 D

C'est très précisément en fonction du fait que l'objet ici est élevé à la dignité de la chose comme telle, et telle que nous pouvons la définir dans notre topologie freudienne, en tant qu'elle n'est pas glissée, mais en quelque sorte cernée par le réseau des Ziele; c'est en tant que ce nouvel objet promu à une certaine époque, et promu à la fonction de la chose, qu'on peut s'expliquer ce phénomène qui, sociologiquement^{so} présente je vous l'assure, et s'est toujours présenté à ceux qui l'ont abordé, comme franchement

paradoxal, de la promotion de tout signe, tout rite, fonction d'échange de thèmes, et spécialement de thèmes littéraires qui ont fait la substance et l'incidence effective de ce rapport humain défini si l'on peut dire, selon les lieux et les époques, par des termes différents, amour courtois, Minne et il y en a d'autres. Nous ne pourrions certainement pas les épuiser. Sachez seulement que la courbe et le cercle des précieux et des précieuses au début du XVII^e siècle en est la dernière manifestation dans notre cycle à nous.

Je voudrais tout de même dire que vous n'avez pas pour autant là le dernier terme, parce qu'il ne suffit pas de dire : ça a fait ça, et puis c'est comme ça, pour que tout soit résolu, pour que l'objet puisse venir jouer ce rôle - et vous verrez que ça ne vous donnera pas la clef simplement de cet épisode historique, car bien entendu, ce que je vise au dernier terme, c'est à vous montrer plus ^{fin} d'une incidence qu'il nous permette, grâce à cette situation éloignée, que nous pouvons mieux saisir dans ses détails ce qu'il en advient pour nous par exemple d'autres thèmes, la façon dont nous nous comportons sur le plan de la sublimation, c'est à dire d'une formation collective appréciée qui s'appelle l'art, par rapport à la chose.

^
 Cette définition n'épuise pas, ne clot pas le débat, d'abord parce qu'il faut que je vous l'affirme, que je vous la confirme, et que je vous l'illustre, et ensuite que je vous montre que le terme, pour que l'objet devienne ainsi disponible, il faut au dernier terme que quelque chose se soit passé au niveau du rapport

de l'objet au désir, car c'est bien cela naturellement qui nous intéresse.

Il est tout à fait impossible de l'articuler correctement sans ce que nous avons dit l'année dernière concernant le désir et son comportement.

Je voudrais seulement aujourd'hui terminer sur quelque chose où je voudrais que vous ne voyiez qu'un exemple, mais un exemple paradoxal, et un exemple diminuant, mais un exemple assez significatif de ce dont il s'agit dans la sublimation. Si nous sommes restés aujourd'hui au niveau de l'objet ^{et} de la chose, je voudrais vous montrer ce que c'est que cette sorte d'invention d'objet dans une fonction spéciale, dont on dit que la société l'estime, l'évalue et l'approuve. Ceci encore, vous ne pouvez même pas voir poindre pourquoi.

Ce petit exemple je vais l'emprunter à quelque chose qui est de mes souvenirs, et dont je vous dis tout de suite que vous pouvez le mettre à la rubrique psychologique de la collection. Quelqu'un qui a publié récemment un ouvrage sur les collectionneurs et les ventes, où les collectionneurs sont présumés s'enrichir, m'a longtemps supplié ^{de lui} ~~pour~~ donner quelques idées sur le sens de la collection. Je m'en suis bien gardé, parce qu'il aurait d'abord fallu lui dire de venir suivre mon séminaire pendant cinq ou six ans.

Psychologie de la collection. Bien entendu il y a beaucoup à dire. Je suis moi-même un peu collectionneur, et si certains parmi vous croient que c'est par imitation de Freud, je leur en

laisse le bénéfice. Je crois que c'est pour de toutes autres raisons que lui. Des collections de Freud, j'en ai vu des débris sur les étagères d'Anna Freud, et elles m'ont paru relever plus d'une certaine fascination, qu'exerçait sur lui, au niveau du signifiant, la coexistence de [Moïse?] et de la civilisation égyptienne, que d'un goût éclairé de ce qu'on appelle un objet.

Ce qu'on appelle un objet, le fondement de la collection, est justement quelque chose dont vous devez sévèrement distinguer le sens, de ce qu'on appelle un objet au sens où nous l'employons dans l'analyse, pour autant que l'objet est un point de fixation imaginaire dominant, sous quelque registre que ce soit, satisfaction à une pulsion. L'objet de collection est tout autre chose, et je voudrais vous le montrer dans un exemple où la collection est réduite à sa forme la plus rudimentaire. Car on s'imagine qu'une collection est faite d'une diversité de rassemblements. Et bien ce n'est pas forcé du tout, et le souvenir que j'évoquerai est le suivant :

Pendant la grande époque de pénitence qu'a traversé notre pays sous l'ère pétainiste, au temps de travail, famille, patrie et la ceinture, je fus rendre visite à Saint Paul de Vence, à mon ami Jacques Prévert, et j'y vis ceci dont je ne sais pourquoi le souvenir a ressurgi dans ma mémoire, qui est d'une collection de boîtes d'allumettes. C'était, vous le voyez, une collection qu'on pouvait facilement s'offrir à cette époque. Je veux dire que c'est même tout peut-être ce qu'on avait à collectionner.

Les boîtes d'allumettes de présentaient ainsi : elles étaient toutes les mêmes, et disposées d'une façon extrêmement agréable, qui consistait à ce que chacune étant rapprochée de l'autre par un léger déplacement du tiroir intérieur, elles s'enfilaient les unes les autres, formant comme une longue bande cohérente, laquelle courait sur le rebord de la cheminée, était capable ensuite de monter sur la muraille, d'affronter les cimaises, de redescendre le long d'une porte. Je ne dis pas que cela allait ainsi à l'infini, mais c'était excessivement satisfaisant du point de vue ornemental.

Je ne crois pas pourtant que ce fut là le principal et la substance de ce qu'avait de surprenant ce collectionnisme, et la satisfaction en particulier que pouvait y prendre celui qui en était le responsable. Je crois que le choc, la nouveauté, l'effet réalisé par ce rassemblement de boîtes d'allumettes vides - ceci est absolument essentiel - était de faire apparaître ceci auquel nous nous ^{arrêtons} ~~arrêtons~~ peut-être trop peu, c'est qu'une boîte d'allumettes n'est pas du tout simplement un objet, mais qu'il peut en tout cas, sous cette forme, Ein Scheinung [], telle qu'elle était proposée dans sa multiplicité, vraiment imposable, être une chose.

Autrement dit, quo ça tient en soi-même. Qu'une boîte d'allumettes ce n'est pas simplement quelque chose avec un certain usage, que ce n'est même pas au sens platonicien un type, la boîte d'allumettes abstraite. Que la boîte d'allumettes toute seule est une chose, avec sa cohérence d'être, et que c'est ici dans

(Heidegger)

Annuaire de la philosophie
chez Heidegger. La
chose tient en soi-même.

